LA MUETTE DE PORTICI,

OPÉRA EN CINQ ACTES,

PAROLES DE MM. SCRIBE ET G. DELAVIGNE,
MUSIQUE DE M. AUBER, DIVERTISSEMENS DE M. AUMER,
DÉCORS DE M. CICERI, MISE EN SCÈNE DE M. SOLOMÉ;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE, LE 29 FÉVRIER 1828.

A BRUXELLES,
AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,
CHEZ ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

1829.

Digitized by Google

DANSE.

ACTE PREMIER.

ESPAGNOLES.

LA QUARACHE.

Mesdames Dupont, Fourcisi, Athalie, Leroux.

CORPS DE BALLET.

Mesdames Gosselin, Naderkor, Beaupré, Mori, Campan, Delaquit, Marivin, Croisette.

NAPOLITAINES.

Mesdames Seuriot première, Pérès, Bassompierre, Puèche, Baudesson, Picot, Trottin, Cava.

PAS DE TROIS NOBLES.

M. Coulon. Mesdames Legallois, Julia.

BOLERO.

MM. Ferdinand, Barin, Lefebvre.
Mesdames Dupuis, Dupont, Pauline.

NOBLES.

MM. Petit, L. Petit, Elie, Rivière, Isambert, l'Enfant deuxième, Desplace, Olivier, l'Enfant premier, Alerme, Provost, Grenier, Vincent, Bégrand, Scio, Lenoir.

Mesdames Darmancourt, Lacroix, Lecomte, Seuriot deuxième, Saulnier, Aline deuxième, Fitzjames première, Coupotte, Maillet, Constance, Jenny, Saulnier, Bénard, Chavigny.

Digitized by Google

PAGES.

Mesdames Chanez, Duvernay, Bourgoin, Ravinet, Tampier, Jacques.

ACTE SECOND.

ENFANS DU PEUPLE.

Mesdemoiselles Proche, Ropiquet, Caillot, Maisonneuve, Keppler deuxième, Guichard, Larcher, Cœlina.

PÊCHEURS.

MM. Gosselin, Richard, Ragaine, Finard, Faucher Bretin, Crombé.

ACTE TROISIÈME.

LA SALTERELLO.

M. Simon	Mademoiselle Elie.
M. Daumont.	Mademoiselle Hullin.
M. Capelle.	Mademoiselle Athalie.

CORPS DE BALLET.

MM. Petit, L. Petit, Elie, Rivière, Isambert, l'Enfant deuxième, Desplace, Olivier, Grosneau, Chatillon, Pequeux, Martin, Gondouin, Cornet, Cariez, Kaiffer.

Mesdames Gosselin, Naderkor, Mori, Beaupré, Campan, Delaquit, Marivin, Croisette, Seuriot première, Pérès, Puèche, Bassompierre, Baudesson, Picot, Trottin, Cava.

MUSICIENS.

MM. Gosselin, Richard, Ragaine, Finard, Faucher premier, Bretin, Crombé.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME.

MAGISTRATS.

MM. Romain, Chatillon premier, Provost, Grenier.

PAGES.

Mesdemoiselles Chanez, Duvernay, Bourgouin, Ravinet, Tampier, Jacques.

Le corps du ballet du troisième acte.

ACTE CINQUIÈME.

Le corps du ballet du troisième acte.

CHANT.

ACTE PREMIER.

DANS LA CHAPELLE.

MM.	Courtin.	Mesdames	Reine.
	Gontier.		Sèvres.
	Picardat.		Augusta.
	Monneron.		Lorotte.
	Picard.		Lebrun.
	Bouvenne.		Ménard.
	Guignot.		Delboy.
	Hens.		Bolard.

Douze enfans.

CINQ SOLDATS.

MM. Lallemand, Lausselle, Danger, Esmery, Forgne.

Digitized by Google

PEUPLE.

MM. Prévost.	MM. Royer.	MM. Guyon.
Ducanroy.	Berdoulet.	Levasseur.
Goyon.	Jaudefroy.	Charpentier.
Menard.	César.	Murgeon.
Legros.	Begrez.	Laty.
Robin.	Tardif.	Vaillant.
Cajani.	Cognei.	Ménard 2e.
Popé.		
Mesd. Proche.	Mesd. Blangy.	Mesd. Georges.
Forcade.	Ryckmans.	Maze.
Falcoz.	Menard 2e.	Groneau.
Dusart.	Gambin.	Bataillard.
Lecoq.	Ingrand.	Prévost.
Chevalier.	Thuillard.	

ACTE DEUXIÈME ET TROISIÈME.

PÊCHEURS ET PEUPLE.

PREMIÈRES BASSES.

MM. Picard, Prévost, Bonvenue, Royer, Guion, Ducanroy, Berdoulet.

SECONDES BASSES.

MM. Guignot, Levasseur, Goyon, Gaudefroy, Esmery, Forgues, Hens.

TAILLES.

MM. Charpentier, Ménard, César, Murgeon, Legros, Begrès, Laty, Robin, Tardif.

HAUTES-CONTRE.

MM. Courtin, Vaillant, Gontier, Picardat, Laussel, Lallemant, Monneron, Danger.

Digitized by Google

PREMIERS DESSUS.

Mesdames Reine, Sèvres, Lachnith, Proche, Augusta, Blangy, Thomassin, Barbier, Georges, Forcade, Lorotte, Ryckmans.

SECONDS DESSUS.

Mesdames Lebrun, Ménard aînée, Maze, Falcoz, Ménard cadette, Groneau, Dusart, Delboy, Gambin, Bataillard, Lecoq, Ingrand.

SURNUMÉRAIRES.

Mesdames Prévost, Chevalier, Thuillard, Bolard.
MM. Cajani, Cognet, Ménard 2e, Popé.

ACTE QUATRIÈME.

CONSPIRATEURS.

MM. Picard, Bouvenne, Hens, Vaillant, Lallement, Danger, Charpentier, César, Laty.

LE PEUPLE ET LES PÊCHEURS.

Le reste du chœur.

ACTE CINQUIÈME.

PEUPLE ET PÊCHEURS.

Tous les choristes.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS DE PARIS.	ACTEURS DE BRUXELLES
	MM.	MM.
MASANIELLO, pêcheur napolitain.	A. Nourrit.	
ALPHONSE, fils du comte d'Arcos, vice-roi de Naples.	Alex. Dupont.	
PIETRO, compagnons de Masaniello.	Dabadie.	
BORELLA, compagnons de Masaniello.	Prévost.	
MORENO, compagnons de Masaniello.	Pouilley.	
LORENZO, confident d'Alphonse.	Massol.	
SELVA, officier du vice-roi.	Ferd. Prévost.	
	Mmes	Mmes
FENELLA, sœur de Masaniello.	Noblet.	
ELVIRE, fiancée d'Alphonse.	Cinti-Damoreau.	
Une dame de la suite d'Elvire.	Lorotte.	

(Le théâtre représente les jardins du palais du duc d'Arcos; au fond, une colonnade; à gauche, l'entrée d'une chapelle; à droite, un trône préparé pour la fête. Au lever du rideau, des soldats espagnols, conduits par Selva, traversent la colonnade.)

IMPRIMERIE DE ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

Digitized by Google

LA
MUETTE DE PORTICI.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALPHONSE, CHOEUR DE PEUPLE, *en dehors*

INTRODUCTION.

LE CHOEUR.

Du prince, objet de notre amour,
Chantons l'heureuse destinée :
Les flambeaux d'hyménée
Pour lui vont briller en ce jour.

ALPHONSE.

Ah! ces cris d'allégresse et ces chants d'hyménée
Jettent le trouble dans mon cœur!
Elvire, que j'adore, en vain m'est destinée :
Le remords malgré moi se mêle à mon bonheur.
O toi! jeune victime
Dont j'ai trahi la foi,
Je vois avec effroi
Le malheur qui t'opprime.
Fenella, cache-moi
Ton courroux légitime;
Pour expier mon crime,
Je veillerai sur toi.

Digitized by Google

Ah! ces cris d'allégresse et ces champs d'hyménée
Jettent le trouble dans mon cœur!
Elvire, que j'adore, en vain m'est destinée :
Le remords malgré moi se mêle à mon bonheur.

LE CHOEUR, *en dehors*.

Du prince, objet de notre amour,
Chantons l'heureuse destinée :
Les flambeaux d'hyménée
Pour lui vont briller en ce jour.

SCÈNE II.

ALPHONSE, LORENZO.

ALPHONSE.

Lorenzo, je te vois, réponds, ami fidèle,
De Fenella sais-tu quel est le sort?

LORENZO.

Seigneur, je l'ignore; et mon zèle,
Pour découvrir sa trace, a fait un vain effort.

ALPHONSE.

De mes coupables feux, ô suite trop cruelle!
Hélas! son malheur est certain.

LORENZO.

Quand Naples retentit du bruit de votre hymen,
Quand la jeune et charmante Elvire
Consent à vous donner sa main,
Quel intérêt en ce jour vous inspire
La fille d'un pêcheur et son obscur destin?

ALPHONSE.

Quel intérêt?... le remords qui m'accable.
J'ai su m'en faire aimer en lui cachant mon nom;
Et je suis d'autant plus coupable,

Digitized by Google

Que son destin étrange et misérable
Rend plus facile encor ma lâche trahison.

LORENZO.

Qu'entends-je ?

ALPHONSE.

La parole à ses lèvres ravie
Par un horrible événement,
La livrait sans défense à l'infidèle amant
Dont l'abandon empoisonna sa vie.
Aimable fille, alors je t'ai chérie.
Dans ces entretiens pleins d'attraits,
Où nos cœurs semblaient se confondre,
Muette, hélas ! tu m'entendais :
Tes yeux seuls pouvaient me répondre.

LORENZO.

De cet indigne amour vous avez triomphé ?

ALPHONSE.

Ce n'est pas ma raison qui l'a seule étouffé :
J'oubliai ma victime en adorant Elvire :
Elle prit sur mes sens un souverain empire.
Mais ne sois pas surpris qu'en ce jour fortuné,
Où l'amour va m'unir à celle que j'adore,
Ami, la pitié parle encore
Pour celle que j'abandonnai.
Depuis un mois elle a fui ma présence,
Et sa mort...

LORENZO.

Écartez un présage odieux :
Peut-être votre père a voulu, par prudence,
La soustraire à vos yeux.
Vous connaissez son humeur inflexible,
A ses sujets comme à son fils terrible.
Vous le savez ; on craint que sa rigueur
De ce peuple opprimé ne lasse la douceur.

Digitized by Google

ALPHONSE.

Mais du cortége qui s'avance
J'entends déjà les accens solennels.
Cher Lorenzo, de la prudence!
Viens rejoindre mon père et nous suivre aux autels.

SCÈNE III.

ELVIRE, LE CHOEUR.

(*Marche et cortége; Elvire paraît entourée de jeunes filles espagnoles ses compagnes, de seigneurs napolitains; des danses précèdent son arrivée : de jeunes napolitaines lui présentent des fleurs.*)

LE CHOEUR.

Alphonse épouse la plus belle;
Et quand le ciel forme leurs nœuds,
Que Naples soumise et fidèle
Redouble ses chants et ses jeux!
Rendons hommage à la plus belle!

ELVIRE.

Plaisir du rang suprême, éclat de la grandeur,
Vous n'êtes rien auprès de mon bonheur.

AIR :

A celui que j'aimais c'est l'hymen qui m'engage :
Dans mon ame ravie où règne son image,
Est-il un seul désir qui puisse être formé,
S'il m'aime autant qu'il est aimé?
O moment enchanteur!
Je sens battre mon cœur!
Pour ma fidèle ardeur,
Quel jour prospère!
Plus de mystère :
Heureuse et fière,

Digitized by Google

Je puis parler de mon bonheur.

(*Aux jeunes filles qui l'entourent.*)

O mes jeunes amies,
Mes compagnes jolies,
Loin de notre patrie,
Vous qui m'avez suivie,
Partagez mon bonheur!
O moment enchanteur! etc.

Et vous que sur mes pas, pour ce lointain rivage,
L'Espagne vit partir,
Par vos chants, par vos jeux, des bords heureux du Tage,
Rappèlez-moi le souvenir.

(*Elvire s'assied entourée de sa cour.*)

BALLET.

(*L'on exécute plusieurs danses espagnoles et napolitaines. A la fin du ballet, on entend un grand bruit.*)

ELVIRE, *se levant.*

Dans ce jardin quel bruit se fait entendre?

UNE DAME D'HONNEUR.

C'est une jeune fille : elle fuit des soldats,
Accourt en ce palais, et tend vers vous les bras.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, FENELLA, *poursuivie par Selva et par des gardes.*

(*Fenella entre avec effroi; elle aperçoit la princesse, et court se jeter à ses genoux.*)

ELVIRE.

Que voulez-vous? parlez.

FENELLA.

Elle fait signe à la princesse qu'elle ne peut parler,

Digitized by Google

mais que rien n'égalera sa reconnaissance; et par ses gestes supplians, elle la conjure de la dérober aux poursuites de Selva.

ELVIRE, *la relevant.*

Je saurai te défendre.
Quand mon bonheur est si grand aujourd'hui,
Pourrais-je aux malheureux refuser mon appui?
(*A Selva.*)
Quelle est donc cette infortunée?

SELVA.

La fille d'un pêcheur. L'ordre du vice-roi
Depuis un mois la tient emprisonnée,
Mais ce matin, bravant une sévère loi,
Elle a brisé ses fers.

ELVIRE.

Quel peut être ton crime?

FENELLA.

Elle répond qu'elle n'est point coupable; elle en atteste le ciel.

ELVIRE.

Qui troubla ton repos?

FENELLA.

Elle fait signe que l'amour s'empara de son cœur, et qu'il a causé tous ses maux.

ELVIRE.

Hélas! pauvre victime!
Je te comprends: l'amour a su toucher ton cœur.
Mais de tes maux quel est l'auteur?

FENELLA.

Elle fait signe qu'elle l'ignore; mais il jurait qu'il l'aimait; il la pressait contre son cœur; puis montrant l'écharpe qui l'entoure, elle fait entendre qu'elle l'a reçue de lui.

Digitized by Google

ELVIRE.

Cette écharpe, il te l'a donnée!

FENELLA.

Elle soupire et fait signe que oui.

ELVIRE.

Mais dans ces lieux qui t'a donc entraînée?

FENELLA.

Elle désigne Selva : il est venu l'arrêter, malgré ses larmes et ses prières. Faisant le geste de tourner une clef et de fermer des verrous, elle exprime qu'on la plongea dans un cachot. Là elle priait, triste, pensive, plongée dans la douleur, quand tout à coup l'idée lui vint de se soustraire à l'esclavage. Montrant la fenêtre, elle fait signe qu'elle a attaché des draps, qu'elle s'est laissé glisser jusqu'à terre, qu'elle à remercié le ciel. Mais elle a entendu le qui vive de la sentinelle; on l'a mise en joue; elle s'est sauvée à travers le jardin, a aperçu la princesse, et est venue se jeter à ses pieds.

ELVIRE.

Que ses gestes parlans ont de grâce et de charmes!
Jeune fille, sèche tes larmes,
Je veux te protéger auprès de mon époux;
De ta douleur je serai l'interprète.

FENELLA.

Elle lui témoigne sa reconnaissance.

LORENZO, *sortant de la chapelle.*

Voici de votre hymen la pompe qui s'apprête,
Princesse, et dans le temple on n'attend plus que vous.
(*La marche commence; Elvire et tout la cortége entrent dans la chapelle. Selva place différens postes de soldats qui empêchent le peuple d'avancer.*)

LE CHOEUR.

O Dieu puissant! Dieu tutélaire!

Digitized by Google

Du haut des cieux
Entends nos vœux !

(*Le peuple se presse à l'entrée du péristyle, et regarde dans l'intérieur du temple la cérémonie qui est censée commencée. Fenella se lève sur la pointe des pieds, et fait aussi ses efforts pour voir, mais la foule l'en empêche.*)

Dieu puissant! Dieu tutélaire!
Nous t'implorons à genoux.

(*Tout le monde se met à genoux et Fenella aussi.*)

Daigne exaucer notre prière,
Et bénis ces heureux époux!
Dieu tutélaire!

SELVA, *regardant.*

O quel spectacle auguste et solennel,
Ce couple heureux s'avance vers l'autel.
Dans leurs regards quelle tendresse brille!

FENELLA.

Elle regarde pendant que tout le monde est à genoux, et ses gestes expriment la surprise et la douleur; elle ne peut en croire ses yeux, et s'élance vers le péristyle.

LE CHOEUR DE SOLDATS.

Mais que veut cette jeune fille?
Loin du temple, retirez-vous;
Du vice-roi redoutez le courroux.

FENELLA.

Elle les supplie de la laisser passer : il y va de son repos, de son bonheur. Elle se désespère de ne pouvoir parler, de ne pouvoir expliquer ce qui l'intéresse si vivement.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DE SOLDATS.

Jeune fille, n'approchez pas!
Loin de ces lieux portez vos pas.

LE CHOEUR DU PEUPLE, *bas à Fenella.*

Jeune fille, n'approchez pas!
Craignez ces farouches soldats.

FENELLA.

Elle redouble ses instances, se tord les mains de désespoir. Il faut absolument qu'elle voie le prince : c'est elle qui est son épouse ; c'est à elle qu'il a donné sa foi. Elle veut pénétrer dans le temple pour interrompre la cérémonie.

SELVA.

Pour prix de tant d'audace,
Craignez qu'on ne vous chasse.
De ces lieux révérés, au profane interdits!

FENELLA.

Elle les supplie encore.

CHOEUR DU PEUPLE, *regardant dans la chapelle.*

Ils sont unis!

FENELLA.

Elle pousse un cri, et tombe sur un siége dans le plus grand désespoir.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, ALPHONSE, *donnant la main à Elvire, et entouré de tous les seigneurs de la cour.*

LE CHOEUR.

Quel bonheur! quelle ivresse!
Par nos chants d'allégresse
Célébrons en ce jour
Et l'hymen et l'amour.

Digitized by Google

ELVIRE, *à Alphonse.*

Je veux que cette journée
Commence par des bienfaits;
Et je vois une infortunée
Qui près de vous demande accès.
(*Allant à Fenella qu'elle prend par la main.*)
Approchez-vous. Sa main est tremblante et glacée.
(*A Alphonse.*)
Par un perfide amant elle fut offensée,
Et contre un séducteur et parjure et cruel
Elle vient implorer votre justice.

ALPHONSE, *la regardant.*

O ciel!

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

O funeste mystère!
C'est elle que je voi!
Pour finir ma misère,
O terre, entr'ouvre toi!

ELVIRE.

Quel est donc ce mystère?
Parlez, répondez-moi.
Dieu! quel soupçon m'éclaire.
Et me glace d'effroi!

LE CHOEUR.

Quelle est cette étrangère
Qu'en ces lieux j'aperçoi?
Quel est donc ce mystère
Qui les glace d'effroi?

ELVIRE, *allant à Fenella.*

Rendez le calme à mon cœur éperdu:
Alphonse vous est-il connu?

Digitized by Google

FENELLA.

Elle répond oui.

ALPHONSE.

Le regret me déchire et le remords m'accable.

ELVIRE.

Achevez... j'ai frémi!

FENELLA.

Elle continue, et dit par ses gestes : Celui qui m'a trompée, celui qui m'a donné cette écharpe, celui qui m'a trahie...

ELVIRE.

Eh bien! ce coupable?

FENELLA.

Elle montre Alphonse de la main.

ELVIRE.

C'est lui!

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

Oui, tel est ce mystère;
Oui, j'ai trahi ma foi.
Pour finir ma misère
O terre, entr'ouvre-toi!

ELVIRE.

Voilà donc ce mystère
Qui me glace d'effroi.
Un jour affreux m'éclaire!
Tout est fini pour moi!

LE CHOEUR.

O funeste mystère
Qui les glace d'effroi!
C'est pour cette étrangère
Qu'il a trahi sa foi.

Digitized by Google

LE CHOEUR DE SOLDATS, *montrant Fenella.*

Amis, punissons cette audace,
Et que ses pleurs ne nous désarment pas!

ELVIRE.

Qu'on l'épargne, je lui fais grâce!
Non, non, n'arrêtez point ses pas.

(*Fenella regarde avec égarement Alphonse et Elvire, et s'enfuit au milieu du peuple qui lui ouvre un passage. On la voit disparaître à travers la colonnade du fond.*)

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DE SOLDATS.

Partons, courons, suivons ses pas,
Amis, punissons cette audace.

ELVIRE, LE PEUPLE.

Non, non, n'arrêtez point ses pas,
Qu'on l'épargne, je lui fais grâce.

ALPHONSE.

Terre, entr'ouvre-toi sous mes pas!
Je ne mérite point de grâce.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

Le théâtre représente un site pittoresque aux environs de Naples ; dans le fond, la mer. Des pêcheurs sont occupés à préparer leurs filets et leurs nacelles ; d'autres se livrent à différens jeux.

SCÈNE PREMIÈRE.

MASANIELLO, BORELLA, PÊCHEURS.

LE CHOEUR.

Amis, le soleil va paraître,
Livrons-nous à des soins nouveaux,
Employons bien le jour qui va renaître,
Et par les jeux égayons nos travaux.

UN PÊCHEUR.

Masaniello paraît : quel air sombre et sauvage,
Qui l'afflige ?

BORELLA.

Notre esclavage.
(*A Masaniello.*)
Salut à notre chef!

MASANIELLO.

Salut, chers compagnons!

BORELLA.

Viens animer nos jeux par tes chansons.

MASANIELLO, *à part.*

Piétro ne revient pas.

Digitized by Google

BORELLA.

Plus de sombre nuage!
Tes refrains nous donnent du cœur;
Et, tu le sais, il nous faut du courage.

MASANIELLO.

Eh bien! répétez donc le refrain du pêcheur,
Et comprenez bien son langage.

LE CHOEUR.

Écoutons bien le refrain du pêcheur.

MASANIELLO.

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Amis, la matinée est belle,
Sur le rivage assemblez-vous;
Montez gaîment votre nacelle,
Et des vents bravez le courroux.
Conduis ta barque avec prudence,
Parle bas, pêcheur, parle bas;
Jette tes filets en silence :
La proie au-devant d'eux s'élance.
Parle bas, pêcheur, parle bas :
Le roi des mers ne t'échappera pas.

LE CHOEUR.

Conduis ta barque avec prudence,
Le roi des mers ne t'échappera pas.

MASANIELLO.

DEUXIÈME COUPLET.

L'heure viendra, sachons l'attendre,
Plus tard nous saurons la saisir.
Le courage fait entreprendre,
Mais l'adresse fait réussir.
Conduis ta barque avec prudence,

Digitized by Google

Parle bas, pêcheur, parle bas,
Jette tes filets en silence :
La proie au-devant d'eux s'élance;
Parle bas, pêcheur, parle bas,
Le roi des mers ne t'échappera pas.

LE CHOEUR.

Conduis ta barque avec prudence,
Le roi des mers ne t'échappera pas.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, PIÉTRO.

MASANIELLO.

Mais j'aperçois Piétro... ciel! que va-t-il m'apprendre?
(*Le prenant à part, et le menant au bord du théâtre, pendant que les pêcheurs s'éloignent et retournent à leurs travaux.*)
Personne ici ne connaît mon malheur :
Je ne l'ai confié qu'à l'ami le plus tendre.
Parle, as-tu découvert le destin de ma sœur?

PIÉTRO.

De Fenella le sort est encore un mystère;
Vainement j'ai cherché la trace de ses pas;
Sans doute un ravisseur...

MASANIELLO.

O rage! et moi son frère,
Je n'ai pu la sauver! mais de tels attentats
Recevront à la fin leur juste récompense.

PIÉTRO.

Que te reste-t-il?

MASANIELLO.

La vengeance!

DUO.

MASANIELLO ET PIÉTRO.

Pour un esclave est-il quelque danger?

Digitized by Google

Mieux vaut mourir que rester misérable!
Tombe le joug qui nous accable,
Et sous nos coups périsse l'étranger!
Amour sacré de la patrie,
Rends-nous l'audace et la fierté;
A mon pays je dois la vie,
Il me devra sa liberté.

MASANIELLO.

Me suivras-tu?

PIÉTRO.

Je m'attache à tes pas,
Je veux te suivre à la mort...

MASANIELLO.

A la gloire!

PIÉTRO.

Soyons unis par le même trépas.

MASANIELLO.

Ou couronnés par la même victoire.

ENSEMBLE.

Pour un esclave est-il quelque danger?
Mieux vaut mourir que rester misérable!
Tombe le joug qui nous accable,
Et sous nos coups périsse l'étranger!

MASANIELLO.

Songe au pouvoir dont l'abus nous opprime,
Songe à ma sœur arrachée à mes bras!

PIÉTRO.

D'un séducteur peut-être elle est victime?

MASANIELLO.

Ah! quel qu'il soit, je jure son trépas!

MASANIELLO ET PIÉTRO.

Mieux vaut mourir que rester misérable!
Pour un esclave est-il quelque danger?

Digitized by Google

Tombe le joug qui nous accable,
Que sous nos coups périsse l'étranger!
Amour sacré de la patrie, etc.

(*En ce moment, Fenella paraît sur le haut des rochers; elle regarde la mer, en mesure la profondeur, et semble prête à s'y précipiter.*)

SCÈNE III.

Les précédens, FENELLA.

MASANIELLO.

Que vois-je? Fenella! quoi! ma sœur en ces lieux!

(*A ce cri, Fenella tourne la tête, aperçoit son frère, et descend vivement les rochers.*)

MASANIELLO, *à Piétro.*

Le ciel nous attendait, il exauce nos vœux!

(*Fenella est descendue et a été se jeter dans les bras de son frère.*)

Je n'ose encore en croire ma tendresse!
Est-ce bien toi que dans mes bras je presse?
Quel motif inconnu te sépara de moi?

FENELLA.

Elle lui fait signe qu'elle le lui dira, mais à lui seul.

(*Piétro s'éloigne.*)

SCÈNE IV.

MASANIELLO, FENELLA.

MASANIELLO.

Eh bien! nous voilà seuls.

FENELLA.

Elle lui exprime son désespoir, et lui avoue que sa première intention était de se précipiter dans la mer et d'y finir son existence.

Digitized by Google

MASANIELLO.

Attenter à ta vie!
Grand Dieu!

FENELLA.

Mais elle n'a pas voulu mourir avant de le revoir, de l'embrasser, de recevoir son pardon.

MASANIELLO.

Ton pardon! et pourquoi?

FENELLA.

Elle lui fait entendre qu'elle ne mérite plus sa tendresse; elle lui peint ses remords... Elle s'est donnée à un perfide.

MASANIELLO.

O ciel! un séducteur!... qu'il craigne ma furie!
Rien ne peut le soustraire à mon ressentiment!

FENELLA.

Elle lui fait signe qu'il devait être son époux, qu'il le lui avait juré à la face du ciel, qu'elle a cru son serment.

MASANIELLO.

Ce lâche, quel est-il? un Espagnol, peut-être?

FENELLA.

Elle répond oui, mais elle ne veut pas le faire connaître; malgré son crime elle l'aime encore, et pour l'épouser il est d'un rang trop élevé.

MASANIELLO.

Qu'importe, il tiendra son serment;
Fenella, je veux le connaître.

FENELLA.

Elle lui répond que c'est inutile, qu'il n'est plus d'espérance, qu'il s'est uni à une autre.

MASANIELLO.

Eh bien donc! malgré toi, je punirai le traître!
Oui, que ce jour me soit ou non fatal,

Digitized by Google

Il faut armer le peuple et donner le signal.
En vain tu veux calmer le courroux qui me guide,
Je saurai malgré toi découvrir le perfide.

FENELLA.

Elle cherche inutilement à calmer son frère, et s'attache à lui au moment où il court appeler ses compagnons.

SCÈNE V.

MASANIELLO, BORELLA, FENELLA, PÊCHEURS.

MASANIELLO, *appelant les pêcheurs.*

Venez, amis, venez partager mes transports:
Contre nos ennemis unissons nos efforts.
Le vice-roi, doublant notre misère,
Lève un nouvel impôt sur les fruits de la terre,
Ce prix de nos sueurs qu'il aime à voir couler!

BORELLA.

Et le peuple se tait?

MAZANIELLO.

Il est las de se plaindre!

BORELLA.

S'armera-t-il, lui qui n'ose parler?

MAZANIELLO.

Il ose tout quand il a tout à craindre;
Et c'est à nos tyrans aujourd'hui de trembler!
Chacun à ces cruels doit compte d'une offense;
Et moi, plus que vous tous! Courons à la vengeance!

LE CHOEUR.

Nous partageons ton fier ressentiment;
De t'obéir nous faisons le serment!

MASANIELLO.

Du silence, de la prudence,

Digitized by Google

Et le ciel nous protégera.
Toi, mon cher Borella,
Observe bien ces rives.

(*Les femmes et les enfans entrent en scène; sur un geste de Masaniello, Fenella va rejoindre ses compagnes.*)

Que ces enfans, que ces femmes craintives
Ne sachent rien de nos secrets;
Et, pour mieux cacher nos projets,
Chantons gaîment la barcarole :
Charmons ainsi nos courts loisirs.
L'amour s'enfuit, le temps s'envole;
Le temps emporte nos plaisirs
Comme les flots notre gondole.

LE CHOEUR.

Chantons gaîment la barcarole,
Charmons ainsi nos courts loisirs.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, PIÉTRO.

MASANIELLO.

Que veux-tu?

PIÉTRO, *à voix basse.*

De soldats un corps nombreux s'avance,
Et de Naple à nos pas ils ferment le chemin.

BORELLA.

Oui, des tambours annonçant leur présence,
J'entends déjà le roulement lointain.

MASANIELLO.

Ne craignez point, trompons leur surveillance
En répétant notre refrain.

LE CHOEUR.

Chantons gaîment la barcarole, etc.

Digitized by Google

MASANIELLO, *à voix basse, à Borella.*

Pour cacher des poignards disposez vos filets.

PIÉTRO, *de même, à quelques autres.*

Parmi ses fruits que chacun cache une arme.

MASANIELLO, *de même.*

Soulevez-vous au premier cri d'alarme,
Au premier signal soyez prêts.

LE CHOEUR, *à voix basse.*

A Naple! à Naple! au premier cri d'alarme,
Pour combattre nous serons prêts.

(*Tout cela se dit à voix basse, tandis que les jeunes filles reprennent en chœur.*)

CHOEUR DE JEUNES FILLES.

Chantons gaîment la barcarole,
Charmons ainsi nos courts loisirs :
L'amour s'enfuit, le temps s'envole;
Le temps emporte nos plaisirs
Comme les flots notre gondole.

(*Les uns reprennent leurs filets, les autres montent sur les nacelles; les femmes placent des paniers de fruits sur leur tête; tous s'éloignent et disparaissent en répétant le refrain.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un appartement du palais.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALPHONSE, ELVIRE.

ALPHONSE.

N'espérez pas me fuir, je ne vous quitte pas.

ELVIRE.

Non, laissez-moi, n'arrêtez point mes pas.

DUO.

ALPHONSE.

Écoutez, je vous en supplie :
Que le nœud qui nous lie
M'obtienne au moins cette faveur!

ELVIRE.

Non, jamais! vous m'avez trahie,
Et votre perfidie
A porté la mort dans mon cœur.

ALPHONSE.

Quelques torts dont je sois coupable,
Je fléchirais votre rigueur,
Si du désespoir qui m'accable
Vous pouviez connaître l'horreur.

ELVIRE.

Épargnez-vous un tel parjure :
De moi vous n'entendrez, hélas!

Digitized by Google

Aucun reproche, aucun murmure ;
Je pars... n'arrêtez point mes pas !

ENSEMBLE.

ELVIRE.

Ah ! je n'accuse que moi-même ;
De mon amour je dois rougir.
Pour toujours, hélas, je vous aime !
Et pour toujours je dois vous fuir.

ALPHONSE.

En horreur à vous, à moi-même,
J'ai fait, et je dois m'en punir,
Le malheur de tout ce que j'aime.
Il ne me reste qu'à mourir.
Elvire, si je fus coupable,
Du moins ce n'est pas envers toi.

ELVIRE.

Fuyez, Alphonse, épargnez-moi ;
Cessez un entretien coupable.

ALPHONSE.

Vois le désespoir qui m'accable :
Ah ! jette un seul regard sur moi.

ELVIRE.

Non, vous avez brisé nos chaînes.

ALPHONSE.

Vois ton amant, vois ton époux.

ELVIRE.

Lui seul cause toutes mes peines.

ALPHONSE.

Il va mourir à tes genoux.

ELVIRE.

Alphonse !

Digitized by Google

ALPHONSE.

Elvire!

ELVIRE.

Je pardonne.
Mon faible cœur parle pour toi.

ALPHONSE.

Au bonheur mon cœur s'abandonne.

ELVIRE.

Et je m'abandonne à ta foi.

ENSEMBLE.

O moment plein de charmes!
Tous nos maux sont finis;
Je sens couler des larmes
De mes yeux attendris.

ELVIRE.

Mais cette jeune infortunée,
Je dois veiller sur son destin.
Alphonse, ordonnez que soudain
Près de sa souveraine elle soit amenée.

ALPHONSE.

Vos désirs seront satisfaits.
(*A Selva, qui entre.*)
Courez, Selva, cherchez la fugitive
Qui fut votre captive;
Et qu'elle soit par vous conduite en ce palais.
(*Ils sortent.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

Le théâtre change, et représente la grande place du marché de Naples; on voit arriver, en dansant, des jeunes filles portant sur leurs têtes des corbeilles de fleurs ou de fruits; des pêcheurs et des paysans arrivent apportant leurs denrées. Le marché s'ouvre: les fleurs et les fruits s'élèvent en étage de chaque côté.

FENELLA, JEUNES FILLES, PÊCHEURS, VILLAGEOIS, HABITANS DE NAPLES.

(*Pendant que des jeunes filles et des jeunes garçons se livrent à la danse, des habitans de Naples, suivis de leurs intendans ou de leurs porteurs* (facchini), *passent dans les allées du marché, marchandent, achètent. Plusieurs Lazaronis, à qui ils donnent des pièces de monnaie ou des paniers de fruits, témoignent leur joie et se joignent aux danseurs. Pendant ce temps Fenella est entrée avec celles de ses compagnes qu'on a vues au second acte; elles se placent sur le devant du théâtre, et ont devant elles des paniers de fruits. Fenella, triste, pensive, ne prend aucune part à ce qui se passe autour d'elle; de temps en temps seulement elle se lève et regarde si elle ne verra pas paraître son frère ou quelqu'un de la cour.*)

LE CHOEUR.

Au marché qui vient de s'ouvrir,
Venez, hâtez-vous d'accourir!
Voilà des fleurs, voilà des fruits,
Raisins vermeils, limons exquis,
Oranges fines de Méta,
Rosolio, vin de somma,

Digitized by Google

C'sst moi qui veux vous les offrir :
Venez, hâtez-vous d'accourir!

UN PÊCHEUR.

Venez, adressez-vous au pêcheur de Mysène.

UN MARCHAND.

Macaroni parfait; venez, prenez chez moi.

UNE MARCHANDE DE FRUITS.

Je vends des fruits au vice-roi.

UNE MARCHANDE DE FLEURS.

Je vends des bouquets à la reine.

LE CHOEUR.

Au marché qui vient de s'ouvrir,
Venez, etc.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, SELVA, PLUSIEURS SOLDATS *qui se répandent dans le marché.*

(*Fenella aperçoit Selva. Trompée par son uniforme, elle le regarde d'abord avec curiosité; mais elle le reconnait, fait un geste d'effroi, se rassied et tâche de lui cacher sa figure.*)

SELVA.

(*Pendant que la danse continue, il parcourt les différens groupes de jeunes filles et les regarde attentivement; arrivé près de Fenella, il fait un geste de surprise.*)

Non, je ne me trompe pas,
C'est bien elle!... A moi, soldats!
Qu'à l'instant même on me suive!

FENELLA.

Elle se lève épouvantée et court se réfugier au milieu de ses compagnes; par ses gestes elle les supplie de la protéger.

Digitized by Google

LE CHOEUR DE FEMMES.

Ciel! on veut l'emmener captive!
Qu'a-t-elle fait?

SELVA ET LES SOLDATS.

Qu'à l'instant on nous suive!
On entraîne Fenella.

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DE FEMMES.

Ah! contre l'étranger n'est-il point de recours?
Qui viendra donc à son secours?

SELVA ET LES SOLDATS.

Point de murmure, il y va de vos jours!
(*Selva et les soldats sont au moment d'emmener Fenella, quand au milieu du marché paraissent Masaniello, Piétro et quelques pêcheurs.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, MASANIELLO, PIÉTRO, PÊCHEURS.

MASANIELLO.

Où la conduisez-vous?

SELVA.

Quel es-tu? que t'importe?

MASANIELLO.

Sais-tu qu'elle est ma sœur?

SELVA.

Rebelle, éloigne-toi:
Obéis sans murmure aux ordres de ton roi.

MASANIELLO, *tirant son poignard.*

Crains la fureur qui me transporte!

SELVA, *faisant signe à un soldat.*

Arrachez-lui ce fer dont il ose s'armer!

Digitized by Google

MASANIELLO, *poignardant le soldat.*

Levez-vous compagnons! on veut nous opprimer!
Un lâche, un mercenaire
Osa porter sur moi son insolente main;
Il n'est plus, et le téméraire
De la tombe aux tyrans vient d'ouvrir le chemin!

SELVA.

Tremblez! je punirai des traîtres.

MASANIELLO.

Va dire aux étrangers que tu nommes tes maîtres
Que nous foulons aux pieds leur pouvoir inhumain.
N'insulte plus, toi qui nous braves,
A des maux trop long-temps soufferts.
Tu crois parler à des esclaves,
Et nous avons brisé nos fers.

LE CHOEUR.

Non, plus d'oppresseurs, plus d'esclaves,
Combattons pour briser nos fers.

(*Tous les paysans, qui étaient restés assis, se lèvent en tirant leurs armes, et en un instant Selva et ses soldats sont entourés et désarmés.*)

LE CHOEUR.

Courons à la vengeance!
Des armes, des flambeaux!
Et que notre vaillance
Mette un terme à nos maux!

(*Ils agitent leurs armes, et vont pour sortir.*)

MASANIELLO, *les arrêtant.*

Invoquons du Très-Haut la faveur tutélaire :
A genoux, guerriers, à genoux!
Dieu nous juge : que sa colère
Aux combats marche devant nous!

(*Le peuple se prosterne.*)

Digitized by Google

ACTE III, SCENE IV.

MASANIELLO ET LE CHOEUR.

Saint bienheureux, dont la divine image
De nos enfans protège les berceaux,
Toi qui nous rends la force et le courage,
Toi qui soutiens le pauvre en ses travaux,
Tu nous vois tous
A tes genoux!
Sois avec nous,
Protège-nous!
Saint bienheureux, dont la divine image
De nos enfans protège les berceaux,
Toi qui nous rends la force et le courage,
Fais aujourd'hui pour nous des miracles nouveaux!

(*On entend le roulement du tambour et le bruit du tocsin.*

MASANIELLO.

L'airain s'agite et nos armes sont prêtes;
Assurons donc par nos sanglans travaux,
Ou des vainqueurs les lauriers à nos têtes,
Ou des martyrs la palme à nos tombeaux!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Marchons! des armes! des flambeaux!

PIÉTRO.

Le temple nê pourra défendre
Le sang impur de nos bourreaux:
Par torrens il faut le répandre!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Marchons! des armes! des flambeaux!

PIÉTRO.

Ils n'auront dans leur ville en cendre
D'autre asile que leurs tombeaux.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Marchons! des armes! des flambeaux!

(*Il se partagent des armes; ils courent des torches à la main, les femmes les excitent à la lueur de l'incendie.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME.

Le théâtre représente l'intérieur de la cabane de Masaniello. Le fond en est fermé par une voile de vaisseau ; à droite, une chaise et une table ; à gauche, une natte qui sert de lit à Masaniello.

SCÈNE PREMIÈRE *.

MASANIELLO, *assis*, LE MARQUIS DE COLONNE, ET LES PRINCIPAUX HABITANS DE NAPLES, *debout et groupés autour de Masaniello.*

LE CHOEUR.

Écoute nos voix suppliantes!
Laisse-toi fléchir par nos pleurs,
Et désarme les mains sanglantes
Des ministres de tes fureurs.

UN MAGISTRAT.

Seigneur!

MASANIELLO.

Ce titre est une offense.

LE MARQUIS.

Chef du peuple!

MASANIELLO.

Oui! cruels! oui, son chef, son vengeur:
Mon règne doit durer autant que sa vengeance.

* Cette scène est supprimée à la représentation.

Digitized by Google

Vous vivans, je suis roi; vous morts, simple pêcheur :
Mon règne sera court.

LE CHEF DE LA JUSTICE.

Grace! que la clémence
Touche un peuple inhumain et sourd à nos accens!

MASANIELLO.

Entendiez-vous ses cris quand vous étiez puissans?
Vous l'écrasiez sous votre tyrannie :
De la sienne à mes pieds subissez donc la loi.

LE MARQUIS.

Nous t'offrons nos trésors, accorde-nous la vie!

MASANIELLO.

Que pouvez-vous m'offrir qui ne soit pas à moi?
Ces trésors, je le sais, sont le fruit de nos peines :
Il n'importe, reprenez-les.
Si je me suis armé, c'est pour briser nos chaînes,
Et non pour piller vos palais.

LE CHOEUR.

Écoute nos voix suppliantes,
Laisse-toi fléchir par nos pleurs!

MASANIELLO.

Non.

LE CHOEUR.

Désarme les mains sanglantes
Des ministres de tes fureurs!

MASANIELLO.

Non, non.

LE CHOEUR.

Que la pitié retienne
Ton glaive suspendu sur nous.
Épargne notre tête.

MASANIELLO.

Écoutez : à vos coups

Digitized by Google

Si j'eusse été vaincu j'aurais offert la mienne...
Mais vous m'implorez à genoux,
Vous demandez la vie, allons, je vous la donne.
Pontifes, magistrats, princes, relevez-vous!
Masaniello, le pêcheur, vous pardonne.
Laissez-moi. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II.

MASANIELLO, *seul.*

N'écoutant que ma juste fureur,
J'aurais peut-être dû les punir de leurs crimes;
Mais ce meurtre sans fruit eût souillé leur vainqueur!
Nos soldats furieux ont fait trop de victimes...
Je ne sais quel dégoût s'empare de mon cœur.
Les lâches! ils dormaient courbés sous leurs entraves;
J'ai dit : réveillez-vous! je les ai délivrés,
Et de sang aussitôt ils se sont enivrés :
Ma victoire en tyrans a changé ces esclaves!

AIR.

O Dieu! toi qui m'as destiné
A remplir ce sanglant office,
Pour achever le sacrifice,
Grand Dieu! que ne m'as-tu donné
Leur inexorable justice!
N'adoucirias-tu point tes arrêts rigoureux?
Ne pourrai-je fléchir ces tigres inflexibles?
Rends-moi, pour t'obéir, rends-moi cruel comme eux,
Dieu puissant! ou rends-les sensibles!
Et cependant pour eux mon cœur est alarmé.
Le vice-roi, que poursuivait leur rage,
Aux murs de Châteauneuf est encore enfermé.
Il faut par un assaut consommer notre ouvrage.

Digitized by Google

SCÈNE III.

MASANIELLO, FENELLA, *abattue et chancelante.*

MASANIELLO.

Que vois-je? Fenella! quelle horrible pâleur!
Nous venons, ô ma sœur! de venger ton outrage.
Qui peut encore exciter ta douleur?

FENELLA.

Elle lui peint le désordre de Naples.

MASANIELLO.

J'ai voulu, mais en vain, mettre un terme au carnage.

FENELLA.

Elle lui représente, par ses gestes, les horreurs auxquelles la ville est livrée, le pillage, le meurtre, l'incendie.

MASANIELLO.

Oui, des torches en feu dévorant les palais,
Des enfans étouffés sur le sein de leurs mères,
Des frères frappés par leurs frères,
Oui, des forfaits ont puni des forfaits;
Mais, tu le sais, je n'en suis pas coupable.
Viens dans mes bras, dissipe ton effroi.

FENELLA.

Elle lui fait entendre qu'elle ne peut résister à la fatigue.

MASANIELLO.

La fatigue t'accable :
Repose en paix, je veillerai sur toi.
Du pauvre seul ami fidèle,
Descends à ma voix qui t'appelle,
Sommeil, descends du haut des cieux!
De son cœur bannis les alarmes;
Qu'un songe heureux sèche les larmes

Digitized by Google

Qui tombent encore de ses yeux.
(*Fenella s'endort sur le lit à gauche.*)
Un doux sommeil apaise sa souffrance;
Mais on vient.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, PIÉTRO, PÊCHEURS.

MASANIELLO.

C'est Piétro... que voulez-vous de moi?

PIÉTRO.

Nos compagnons nous députent vers toi.

MASANIELLO.

Eh bien! que veut mon peuple?

PIÉTRO.

Il demande vengeance!
A nos sermens
L'honneur t'engage;
Plus d'esclavage,
Plus de tyrans!
(*Pendant ce chœur Fenella s'éveille et écoute.*)

MASANIELLO.

Calmez-vous, ami : quel délire
A des meurtres nouveaux semble pousser vos bras?

PIÉTRO.

Le fils du vice-roi se dérobe au trépas :
Notre salut commun exige qu'il expire!
Il a près de ces lieux porté ses pas errans.
(*Fenella exprime les craintes les plus vives.*)

MASANIELLO.

Eh! n'est-ce pas assez de chasser nos tyrans?
Faut-il les immoler?

Digitized by Google

PIÉTRO.

Oui, nous voulons sa tête!

MASANIELLO.

Ah! que la pitié vous arrête!

PIÉTRO ET LE CHOEUR.

A nos sermens, etc.

MASANIELLO.

Silence! écoutez-moi! trop de sang, de carnage
Ont signalé votre fureur :
Je saurai mettre un terme à cette aveugle rage.

PIÉTRO.

Tu voudrais vainement enchaîner notre ardeur.
Tu nous trahis!...

MASANIELLO.

Parlez plus bas, ma sœur...

(*Fenella a pris part à la scène, et au moment où Masaniello parle d'elle, elle affecte de dormir profondément.*)

PIÉTRO.

Elle repose.

MASANIELLO.

Elle peut nous entendre.

PIÉTRO.

Eh bien! entrons, suis-nous sans plus attendre.

LE CHOEUR.

A nos sermens
L'honneur t'engage;
Plus d'esclavage,
Plus de tyrans!

(*Ils entrent dans l'intérieur de la chaumière.*)

SCÈNE V.

FENELLA, *seule.*

Elle a tout entendu, elle frémit : mille sentimens

Digitized by Google

confus l'agitent; le danger d'Alphonse, le souvenir de sa trahison. On frappe à la porte de la chaumière : Fenella s'effraie, elle hésite; on frappe de nouveau : elle se décide à ouvrir, reconnaît Alphonse et cache sa figure dans ses mains.

SCÈNE VI.

FENELLA, ALPHONSE, ELVIRE, *enveloppée dans un manteau, la tête couverte d'un voile noir.*

ALPHONSE.

Ah! qui que vous soyez, accueillez ma prière,
Et dérobez-nous à la mort!
Ciel! que vois-je? c'est elle! ô justice sévère!
Elle est maîtresse de mon sort!

FENELLA.

Elle recule avec effroi, lui fait entendre que jamais un crime ne reste impuni, lui reproche sa trahison.

ALPHONSE.

Oui, j'ai mérité ta colère.
Sois juste, abandonne à leurs bras
Le perfide qui t'a trahie!
Les meurtriers sont sur mes pas,
Venge-toi, tu le peux.

FENELLA.

En mettant le doigt sur sa bouche, elle lui fait signe qu'on peut les entendre et l'entraîne rapidement de l'autre côté du théâtre en lui montrant la porte par laquelle les pêcheurs viennent de sortir.

ALPHONSE.

Ah! que par mon trépas
Ta vengeance soit assouvie!
Mais le destin d'un autre à mon sort est lié.

Digitized by Google

Pour un autre que moi j'implore ta pitié!
Prends mes jours, épargne sa vie!

FENELLA.

Elle jette un regard sur Elvire, court vers elle, entr'ouvre son manteau, lui arrache le voile qui couvre son visage, s'éloigne d'elle avec colère, et semble dire : Voilà donc celle que tu m'as préférée, et tu veux que je l'épargne!

ELVIRE.

Fenella, sauvez mon époux!

FENELLA.

Elle n'est plus maîtresse d'elle-même et n'écoute que sa jalousie. Elle aurait sauvé Alphonse, mais elle veut perdre sa rivale. Déjà elle a fait un pas vers la porte de la cabane où les pêcheurs sont rassemblés.

ELVIRE, *l'arrêtant par la main.*

Vous, nous trahir! quel transport vous entraîne?
Ne nous repoussez pas, c'est votre souveraine
Qui vous demande asile et tremble devant vous.

FENELLA.

Son cœur passe tour à tour de la vengeance à la pitié; elle s'arrête entre Alphonse et Elvire.

ELVIRE.

Arbitre d'une vie
Qui va m'être ravie,
A ma voix qui supplie,
Laissez-vous attendrir.

ALPHONSE.

Du sort qui nous opprime
Que je sois seul victime!
Seul j'ai commis le crime
Dont tu veux la punir.

Digitized by Google

FENELLA.

Elle s'est laissée toucher à la voix d'Elvire; et comme frappée de la voir si belle, elle retire brusquement sa main, que la princessse tenait dans les siennes.

ELVIRE.

Dans vos maux, fille infortunée,
Ma bonté fut votre recours;
Et moi, dans la même journée,
Je viens implorer vos secours.
Je pris pitié de vos alarmes
Lorsque je vis couler vos larmes;
Mes larmes coulent devant vous :
Je vous vis, pour fuir votre chaîne,
Tomber aux pieds de votre reine,
Votre reine est à vos genoux!

FENELLA.

Elle ne peut vaincre son émotion; elle les repousse encore, mais faiblement, et se détourne pour cacher ses pleurs qu'elle veut étouffer.

(*Alphonse et Elvire, qui s'aperçoivent de l'impression qu'elle éprouve, se rapprochent d'elle, et redoublent leurs instances avec un accent plus touchant.*)

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

Du sort qui nous opprime
Que je sois seul victime!
Seul j'ai commis le crime
Dont tu veux la punir.

ELVIRE.

Arbitre d'une vie
Qui va m'être ravie,
A ma voix qui supplie
Laissez-vous attendrir.

Digitized by Google

FENELLA.

Elle ne peut résister à leurs prières; elle fait un violent effort sur elle-même, saisit leurs mains, et jure de les sauver ou de mourir avec eux.

(*On entend du bruit; Masaniello sort de la porte à droite, Alphonse saisit son épée.*)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, MASANIELLO.

MASANIELLO.

Des étrangers dans ma chaumière!
Que cherchez-vous?

FENELLA.

Elle fait signe à son frère qu'ils sont proscrits, qu'ils cherchent un asile, qu'elle leur a promis son appui.

ALPHONSE.

Errans dans l'ombre de la nuit,
Nous n'avons plus d'espoir, le peuple nous poursuit,
Et nous fuyons leur fureur meurtrière.

MASANIELLO.

A cette porte hospitalière
Jamais un malheureux n'a frappé vainement.
Oui, quel que soit le sang dont cette arme est trempée,
Entrez, je vous reçois; et, mieux que votre épée,
L'hospitalité vous défend.

FENELLA.

Elle exprime sa joie, et par ses gestes semble dire : Ne craignez rien, vous voilà sauvés; mon frère répond de votre vie.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, PIETRO, BORELLA.
QUELQUES CONJURÉS.

PIÉTRO.

Par le peuple conduits, marchant d'un pas docile,
Les magistrats napolitains
Viennent déposer dans tes mains
Les clefs des portes de la ville.
(*Apercevant Alphonse.*)
Que vois-je? juste ciel! le fils du vice-roi!

MASANIELLO.

Que me dis-tu, Piétro?

PIÉTRO.

Lui-même est devant toi!

ENSEMBLE.

PIÉTRO.

Du transport qui m'anime
Il sera la victime :
Qu'il craigne mon courroux.
Un hasard favorable
Permet que le coupable
Tombe enfin sous nos coups.

MASANIELLO.

Je sens qu'en sa présence
Les torts de sa naissance
Réveillent mon courroux.
Mais plus fort que la haine,
Le serment qui m'enchaîne
Le dérobe à leurs coups.

ALPHONSE.

Funeste destinée!

Digitized by Google

Ah! qu'une infortunée
Échappe à leur courroux!
S'ils épargnent sa vie,
Je brave leur furie;
Mon sort me sera doux.

ELVIRE.

J'attends avec constance
L'arrêt de leur vengeance
Qui doit me joindre à vous.
Le péril nous rassemble :
Si nous mourons ensemble.
Mon sort me sera doux.

PIÉTRO ET LE CHOEUR

Oui, c'est lui que le ciel livre à notre courroux.
Oui, tu nous l'as promis; qu'il tombe sous nos coups.

ALPHONSE, *à Piétro.*

Farouche meurtrier, je brave ton courroux;
Viens me donner la mort ou tomber sous mes coups.

Ils lèvent tous sur Alphonse leurs poignards; Fenella se jette entre eux et Alphonse.

FENELLA.

Elle court à son frère, et par ses gestes elle lui dit : Il était sans asile, sans défense; il est venu en suppliant vous demander un asile : vous le lui avez accordé, vous l'avez reçu sous votre toit, vous lui avez juré protection; et vous le laisseriez immoler! ces murs seraient teints de son sang!

MASANIELLO, *à Fenella.*

Sa confiance en moi ne sera pas trompée!
Je me rappelle mon serment;
(*A Alphonse.*)
Et, mieux que ton épée,
L'hospitalité te défend.
Qu'on respecte ses jours!

Digitized by Google

PIÉTRO ET LE CHOEUR.

Nous avons ton serment.
Et sa vie est à nous.

MASANIELLO.

D'où vous vient tant d'audace!
Qu'on se taise!

PIÉTRO ET LE CHOEUR.

Tyran, crains mon juste transport!

MASANIELLO.

Je suis tyran pour faire grace
Comme toi pour donner la mort.
(*A Elvire et à Alphonse.*)
Partez, ne craignez rien.
(*A Borella.*)
Monte sur ma nacelle :
Aux murs de Châteauneuf conduis-les, sois fidèle :
Cours, Borella, tu réponds de leur sort.

PIÉTRO ET LE CHOEUR.

Tyran crains mon juste transport!

MASANIELLO, *saisissant une hache.*

Pour marcher sur leur trace,
Si de franchir le seuil un de vous a l'audace,
Il tombe sous ce bras vengeur.

PIÉTRO ET LE CHOEUR, *à voix basse.*

N'avons-nous fait que changer d'oppresseur?
(*Tous ouvrent un passage à Alphonse et à Elvire, qui s'éloignent en regardant Fenella.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

FENELLA, MASANIELLO, PIÉTRO.

(*Le fond de la cabane, qui était fermée par une voile de navire, se relève en ce moment. On aperçoit les principaux habitans de la ville apportant à Masaniello les clefs de Naples. Le cortége porte des palmes et des couronnes.*)

NAPOLITAINS, NAPOLITAINES, PÊCHEURS.

Honneur, honneur et gloire!
Célébrons ce héros!
On lui doit la victoire,
La paix et le repos.

PIÉTRO ET LES CONJURÉS.

De le frapper j'aurai la gloire :
Il ne mérite plus de marcher dans nos rangs;
Du haut de son char de victoire
Qu'il tombe comme nos tyrans!

(*On présente à Masaniello les clefs de la ville; on le revêt d'un manteau magnifique, et on lui amène un cheval, sur lequel on l'invite à monter.*)

MASANIELLO.

Adieu donc ma chaumière, adieu séjour tranquille!
Je t'abandonne pour jamais.
Bonheur que j'ai goûté dans ce modeste asile,
Me suivras-tu dans un palais?

NAPOLITAINS.

Honneur, honneur et gloire!
Célébrons ce héros!
On lui doit la victoire,
La paix et le repos.

PIÉTRO ET LES CONJURÉS.

De le frapper j'aurai la gloire :

Digitized by Google

Il ne mérite plus de marcher dans nos rangs;
Au milieu des chants de victoire
Qu'il tombe comme nos tyrans!

(*Masaniello est monté sur son cheval au milieu du peuple qui se presse autour de lui, et environné de danses. Pendant ce temps, Piétro et les conjurés le menacent de leurs poignards. Fenella, qui est près de Piétro, l'examine avec crainte, et pendant que le cortége s'empresse autour de son frère, ses regards inquiets s'élèvent vers le ciel et semble prier pour lui.*)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

Le théâtre représente le vestibule du palais du vice-roi; à gauche un escalier large en pierre conduisant à une terrasse. Au fond, dans le lointain, le sommet du Vésuve.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIÉTRO, PÊCHEURS, JEUNES FILLES DU PEUPLE.

(*Ils sortent de l'appartement à gauche, qui est celui du festin. C'est la fin d'une orgie: ils tiennent à la main des coupes, des vases remplis de vin; d'autres tiennent des guitares.*)

COUPLETS.

PIÉTRO, *une guitare à la main.*

Premier couplet.

Voyez du haut de ces rivages

Digitized by Google

Ce frêle esquif voguer sur la mer en fureur!
Les vents, les flots et les orages
Menacent d'engloutir le malheureux pêcheur.
Mais la madone sainte a guidé l'équipage :
Par elle protégés nous revoyons le bord.
Plus de crainte, plus d'orage!
Notre barque a touché le port.

LE CHOEUR.

Buvons! la barque est dans le port.

UN PÊCHEUR, *bas à Piétro.*

De ce nouveau tyran as-tu brisé les chaînes?

PIÉTRO, *de même.*

Oui, j'ai de notre chef puni la trahison.
(*Montrant à gauche la salle du festin.*)
Et, par mes soins, un rapide poison
Déjà circule dans ses veines.

Deuxième couplet.

Parfois, le soir sur cette plage
Des pirates cruels, la terreur de ces mers,
Ivres de sang et de pillage
Attendent le pêcheur pour lui donner des fers.
Mais la madone sainte a guidé l'équipage :
Par elle protégés, nous revoyons le bord.
Plus de crainte, plus d'orage!
Notre barque a touché le port.

LE CHOEUR.

Buvons! la barque est dans le port.

PIÉTRO.

On vient! silence, amis!

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, BORELLA, *sortant de l'appartement à gauche.*

PIÉTRO.

Quelle frayeur t'agite,
Borella?

BORELLA.

Compagnons, armez-vous, ou tremblez!
De nombreux bataillons qu'Alphonse a rassemblés
Marchent vers ce palais, ils s'avancent...

PIÉTRO.

O rage!

BORELLA.

Le ciel même paraît combattre contre nous.
De quelques grands malheurs trop sinistre présage,
Les sourds mugissemens du Vésuve en courroux,
De ce peuple crédule ont glacé le courage.

LE CHOEUR DE PÊCHEURS.

D'un juste châtiment, qui peut nous préserver?

LE CHOEUR DE FEMMES.

Masaniello peut seul arrêter leur furie.

LE CHOEUR DES HOMMES.

Masaniello peut encor nous sauver.

BORELLA, *montrant la porte à gauche.*

N'y comptez plus!

LE CHOEUR.

O ciel! il a perdu la vie!

BORELLA.

Non, il respire encor; mais, sourd à nos accens,
Je ne sais quel délire a maîtrisé ses sens.

PIÉTRO.

C'est Dieu qui l'a frappé.

Digitized by Google

BORELLA.

Tantôt, sombre et farouche,
Il se croit entouré de mourans et de morts;
Tantôt, le sourire à la bouche,
Il chante et croit guider sa barque sur nos bords.

LE CHOEUR.

Misérable Piétro, tu mourras s'il expire!
Non, sa raison sur lui reprendra son empire.
Il vient! il vient!

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, MASANIELLO. *Le désordre de ses vêtemens annonce le trouble de ses esprits.*

MASANIELLO.

Courons, punissons nos bourreaux!
Voilà le sang qu'il faut répandre;
Réduisons leurs palais en cendre;
Courons! Des armes, des flambeaux!

PIÉTRO.

Reviens à toi!

MASANIELLO, *lui prenant la main.*

Parle bas, pêcheur, parle bas:
Jette tes filets en silence.

LE CHOEUR.

Viens, marchons, viens, guide nos pas.

MASANIELLO.

La proie au-devant d'eux s'élance.
Parle bas, pêcheur, parle bas,
Le roi des mers ne t'échappera pas.

PIÉTRO.

Sais-tu quel péril nous menace?
Voici nos ennemis, mais guide notre audace,

Digitized by Google

Sois notre chef! Parais, ils fuiront devant toi.
Partons!

MASANIELLO.

Oui, oui, partons!

PIÉTRO ET LE CHOEUR.

C'est l'honneur qui t'appelle.

MASANIELLO, *d'un air riant.*

Partons, la matinée est belle;
Venez, amis, venez tous avec moi!...
(*En ce moment le ciel s'obscurcit, et le Vésuve, qu'on aperçoit de loin, commence à jeter quelques flammes.*)
Chantons gaîment la barcarole,
Charmons ainsi nos doux loisirs.

LE CHOEUR.

Mortels délais! vains souvenirs!

MASANIELLO.

L'amour s'enfuit, le temps s'envole.

LE CHOEUR.

Si vous tardez, on vous immole!

MASANIELLO.

Le temps emporte nos plaisirs
Comme les flots notre gondole.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, FENELLA.

FENELLA.

Elle court à Masaniello. Elle lui explique que les soldats du vice-roi s'avancent en bon ordre, enseignes déployées, et que les tambours battent aux champs. Devant eux les Lazzaronis se sont enfuis effrayés; les uns ont jeté leurs armes, les autres à genoux ont demandé la vie. Elle entraîne Masaniello vers la fenêtre

Digitized by Google

du palais... Les voilà, ils s'avancent; ils ont juré qu'aucun de vous n'échapperait.

PIÉTRO, *à Masaniello.*

Tu le vois, leur fureur nous dévoue au trépas!

MASANIELLO, *revenant un peu à lui, et serrant Fenella contre son cœur.*

Ma Fenella! ma sœur! qui cause tes alarmes?

PIÉTRO.

Nos tyrans!... Que ce mot te rappelle aux combats!

MASANIELLO.

Qu'entends-je?

PIÉTRO.

Ce sont eux.

MASANIELLO.

Eh! qui donc?

PIÉTRO.

Leurs soldats!

LE CHOEUR.

Nos tyrans!...

MASANIELLO.

Se peut-il?

LE CHOEUR.

Oui, nos tyrans!

MASANIELLO, *revenant à lui.*

Mes armes!

LE CHOEUR, *l'entraînant.*

Victoire! il va guider nos pas!
Plus de discordes, plus d'alarmes!
Victoire! il va guider nos pas!

(*Ils sortent tous l'épée à la main en entraînant Masaniello, qui recommande à Borella de rester près de sa sœur et de veiller sur elle.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

FENELLA, *seule.*

Quelque temps elle suit son frère des yeux... Elle revient sur le bord du théâtre et prie pour que le ciel le protège. C'est tout ce qu'elle demande; car pour elle il n'y a plus d'espoir de bonheur.... Elle regarde encore cette écharpe qu'Alphonse lui a donnée; elle veut s'en détacher, elle ne peut s'y résoudre; elle la regarde, la couvre de baisers; elle entend marcher et la cache.... C'est Elvire, c'est sa rivale qui entre pâle et en désordre; Fenella court à elle : Comment vous trouvez-vous seule en ces lieux? d'où venez-vous?

SCÈNE VI.

FENELLA, ELVIRE, BORELLA.

ELVIRE.

N'approchez pas! le meurtre et l'incendie
Dévastent ce palais; venez, fuyons ces lieux.

FENELLA.

Elle n'a rien à craindre; elle veut rester.

ELVIRE.

Entendez-vous les cris dont ils frappent les cieux?
Je vois le fer sanglant qui menaçait ma vie,
J'allais périr! un mortel généreux,
Votre frère lui-même a trompé leur furie.

BORELLA.

Masaniello! grands dieux!
Il a donc triomphé?... Le destin se prononce!
Écoutez... il revient... qu'ai-je vu?... c'est Alphonse!

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, ALPHONSE, SUITE.

FENELLA.

Elle court à lui et lui demande où est Masaniello.

ALPHONSE.

Votre frère!... ô douleurs! ô regrets éternels!
Il combattait encore... Hélas! à ces cruels
Il voulait épargner un crime.
Prête à périr, Elvire embrassait ses genoux,
Il a sauvé ses jours; et le peuple en courroux...

BORELLA.

Il en était l'idole.

ALPHONSE.

Il en est la victime.

(*Fenella, qui écoutait ce récit en tremblant, tombe a moitié évanouie entre les bras de Borella, qui la soutient.*)

Et je n'ai pu le secourir!
Je l'ai vengé du moins: nos bataillons fidèles
Ont au loin dispersé ces hordes de rebelles.
Masaniello n'est plus... ils ne savent que fuir.

FENELLA.

Elle sort peu à peu de son évanouissement... Elle aperçoit Alphonse auprès d'Elvire; elle se relève, jette sur Alphonse un dernier regard de regret et de tendresse; elle unit sa main à celle d'Elvire, et s'élance rapidement vers l'escalier qui est au fond du théâtre. Surpris de ce brusque départ, Alphonse et Elvire se retournent pour lui adresser un dernier adieu. En ce moment le Vésuve commence à jeter des tourbillons de flammes et de fumée, et Fenella, parvenue au haut

Digitized by Google

de la terrasse, contemple cet effrayant spectacle. Elle s'arrête, détache son écharpe, la jette du côté d'Alphonse, lève les yeux au ciel, et se précipite dans l'abime.

(*Alphonse et Elvire poussent un cri d'effroi. Mais au même instant, le Vésuve mugit avec plus de fureur; du cratère du volcan la lave enflammée se précipite. Le peuple épouvanté se prosterne.*)

LE CHOEUR.

Grace pour notre crime!
Grand Dieu protège-nous!
Et que cette victime
Suffise à ton courroux!

FIN.

BIBL. - CASANATENSE
157,473

Digitized by Google